



PHOTO D'ARCHIVES OLIVIER JEAN



Il faut ménager PLEKANEC

La trêve de deux jours décrétée par Jacques Martin après la défaite crève-cœur du Canadien, samedi aux mains des Devils du New Jersey, s'imposait. Ce match était le 21^e en 40 jours pour son équipe.

Marc de Foy

defoym@ruefrontenac.com

Ses joueurs ont beau être des athlètes de pointe, ils demeurent des êtres humains. Comme tout le monde, leur système a des limites. Vient un moment où leur corps ne répond plus aussi bien. Le cœur y est encore, mais les jambes ne suivent plus. La fatigue se fait sentir aussi mentalement.

On l'a vu dans le cas de Tomas Plekanec dans les derniers matchs. Certains associent sa baisse de régime à l'absence d'Andrei Kostitsyn, qu'une opération au genou subie vendredi dernier gardera sur la touche pour une période de quatre à six semaines.

Permettez-nous de nous inscrire en faux. Plekanec roulait à pleins gaz pendant que Kostitsyn tournait en rond au cours des deux premiers mois de la saison.

Pourquoi l'utiliser autant en infériorité numérique ?

Le premier marqueur du Tricolore est fatigué, et ça se comprend. Il a transporté l'équipe sur ses épaules une bonne partie de la première moitié de saison.

Sa disette de quatre matchs sans

point n'a pas tellement à voir avec son petit gabarit, non plus. Il faut plutôt regarder du côté de son temps d'utilisation.

Plekanec vient au cinquième rang dans la Ligue nationale chez les attaquants les plus utilisés en infériorité numérique, tâche fort exigeante s'il en est une, avec une moyenne de 3 minutes 15 secondes par match.

Or, parmi les 30 premiers attaquants figurant dans cette catégorie, seuls Patrick Marleau et lui se retrouvent parmi les 13 premiers marqueurs du circuit, les deux occupant les 12^e et 13^e rangs respectivement.

Ces joueurs sont pour la plupart des membres de troisième ou quatrième trio, des spécialistes du jeu défensif.

Plekanec est précédé de Jay McClement, des Blues de Saint Louis (3 min 52 s), Todd Marchant, des Ducks d'Anaheim (3 min 36 s), Vernon Fiddler (3 min 24 s) et Daniel Winnik (3 min 19 s), tous deux des Coyotes de Phoenix.

Plekanec joue aussi en supériorité numérique, quoique moins avec un temps d'utilisation moyen de 2 min 26 s.

En ajoutant ses présences régu-

lières, vous ne serez pas surpris d'apprendre qu'il occupe le huitième rang chez les attaquants totalisant le plus de minutes jouées, avec un total de 952 min 8 s.

Il est précédé de Sidney Crosby (993 min 13 s), Paul Stastny (991 min 3 s), Rick Nash (985 min 9 s), Anze Kopitar (967 min 51 s), Corey Perry (960 min 31 s), Marian Gaborik (955 min 59 s) et Marleau (955 min 37 s).

Au chapitre du temps de jeu moyen par rencontre, il est 26^e avec 20 min 15 s par rencontre.

Lapierre pourrait faire le travail

Si toutes ces statistiques témoignent de la grande polyvalence de Plekanec, il reste que le Canadien pourrait être perdant au change à force de l'employer à outrance. Et Plekanec lui-même, d'un point de vue contractuel, s'il s'effondre en deuxième moitié.

Maxim Lapierre, qui affiche plus de combativité depuis quelques matchs, aurait sûrement son utilité en infériorité numérique. C'est un travail qu'il connaît bien et qu'il a déjà rempli avec succès.

Or, il n'a été utilisé en moyenne que 50 secondes par match dans ces fonctions depuis le début de la saison. Par contre, il a joué plus d'une minute à ce chapitre dans deux des trois dernières rencontres. Ça pourrait être un signe.

EN MANCHETTES



NFL | Bernard Cyr

Les Cardinals vainqueurs d'un duel offensif

SUITE PAGE 5

Automobile | Louis Butcher

Salon de Detroit – La récréation est finie

Le salon de la relance, axée sur l'écologie... Encore cette année, les grandes primeurs de la grande foire de l'auto de Detroit, qui ouvrira ses portes lundi aux médias, aborderont...

SUITE PAGE 3

Musique | Philippe Rezzonico

Record de ventes de musique aux États-Unis

Les ventes de musique ont atteint un sommet inégalé aux États-Unis en 2009. Une augmentation de 2,1 % du volume combiné de tous les formats – disques compacts, singles, fichiers numériques et vidéos – a permis de franchir la barre de 1,5 milliard d'unités vendues pour la deuxième année de suite.

SUITE PAGE 4



La fermeture de la raffinerie Shell à Montréal est une grave erreur qui met en péril la sécurité d'approvisionnement du Québec, estime le président de la FTQ, Michel Arsenault, qui demande au gouvernement d'agir.



«Le gouvernement du Québec doit prendre ses responsabilités et faire tout en son pouvoir pour éviter la fermeture de la raffinerie. Il en va de la sécurité d'approvisionnement et énergétique du Québec ainsi que de l'avenir de toute l'industrie pétrochimique au Québec. Le gouvernement Charest doit réagir rapidement», dit M. Arsenault.

Pour la Fédération des travailleurs et travailleuses du Québec (FTQ) et le Syndicat canadien des communications, de l'énergie et du papier (SCEP-FTQ), l'annonce de la fermeture, qui entraînera la disparition de 500

emplois, est «une grave erreur sur tous les plans».

«La capacité des autres raffineries ne leur permet pas de subvenir à la demande québécoise. La fermeture de la raffinerie est un dur coup pour les 500 travailleurs et travailleuses qui y gagnent leur vie, d'autant plus que ce type d'emploi bien rémunéré se fait de plus en plus rare», dit Daniel Cloutier, représentant national du SCEP.

Objectif: maintenir les opérations

Une vague de consternation a balayé les centaines d'employés de la raffinerie à la suite de l'annonce de la fermeture faite jeudi, révèle Jean-Claude Rocheleau, président du syndicat local.

«Nos membres s'expliquent bien mal cette décision, la raffinerie est rentable et elle pourrait le devenir encore davantage. Le renversement du pipeline qui relie le Québec et l'Ontario nous permettrait de raffiner le pétrole de l'Ouest canadien. L'entreprise doit évaluer cette possibilité.

«Stratégiquement, nous croyons que Shell ne peut se passer de Montréal. Cette fermeture est définitivement une mauvaise décision d'affaire», dit-il.

«Nous allons faire les représentations qui s'imposent auprès des gouvernements, notamment pour favoriser le rachat partiel ou total de la raffinerie. Nous avons l'intention de rencontrer le ministre (Clément) Gignac rapidement pour que des actions soient prises en vue de maintenir les opérations de la raffinerie de Montréal», ajoute Joseph Gargiso, vice-président administratif du SCEP.

LE GOUVERNEMENT CHAREST DOIT RÉAGIR RAPIDEMENT»

M. Arsenault.

Une nouvelle pub libérale accuse Stephen Harper

S'opposant vivement à la fermeture du parlement jusqu'au mois de mars, le Parti libéral du Canada lance une nouvelle campagne publicitaire dans laquelle il accuse le premier ministre Stephen Harper de se moquer des Canadiens.

Marilou Séguin

seguinm@ruefrontenac.com

«Vous vous moquez de la démocratie et les Canadiens ont honte de vos actes», peut-on entendre dans une vidéo qui accuse M. Harper d'avoir fermé le parlement par intérêt personnel.

Les annonces affirment que M. Harper a décidé d'agir «sournoisement, en cachette», parce «qu'il ne veut pas rendre de comptes aux citoyens», alors que le Canada est ridiculisé à Copenhague en matière d'environnement, que les conservateurs tentent de camoufler leur rôle dans le scandale de la torture de prisonniers afghans et que des millions de citoyens sont sans emploi.

La décision de fermer le parlement, prise le 30 décembre dernier, fait en sorte que les travaux ne reprendront pas comme prévu le 25 janvier mais plutôt le 3 mars, après les Jeux olympiques de Vancouver.

La prorogation du parlement a notamment entraîné la création de groupes d'opposition dans les médias sociaux tels Facebook ou le groupe Canadiens Against Proroguing Parliament qui compte plus de 138 000 membres.



VOITURES ÉLECTRIQUES : encore du chemin à faire

Les véhicules électriques représentent aujourd'hui le centre d'attraction des grandes expositions automobiles de la planète mais, n'en déplaise à leurs plus grands défenseurs, leur utilisation à grande échelle, ce n'est pas pour demain.

Louis Butcher

butcherl@ruefrontenac.com

Le Salon de l'auto de Detroit, qui sera inauguré aux médias lundi matin, proposera pour la première fois une allée entièrement dédiée aux véhicules électriques.

Bel effort, certes, mais cela ne veut pas dire que la course est gagnée. Bien au contraire. Les grandes puissances de l'auto, malgré leur bonne volonté et les millions de dollars qu'elles y consacrent, peinent toujours à contourner les obstacles qui se dressent devant elles.

Un mal nécessaire

Une étude, publiée la semaine dernière par le *Boston Consulting Group's Detroit Office* (BCG), rapporte en effet que les véhicules électriques comme la Chevrolet Volt, qui sera capable de rouler en mode électrique exclusivement pendant une soixantaine de kilomètres lorsqu'elle sera vendue en novem-

bre prochain, seront encore trop chers pour séduire le grand public.

La Volt est un mal nécessaire... La question est maintenant de savoir si la demande sera suffisante pour justifier les coûts exorbitants liés à sa conception, d'indiquer le BCG.

Toujours selon l'organisme de recherche, un ensemble de batteries semblable à celui qui animera la Volt coûtera environ 16 000 \$ à produire. Des fabricants ont déjà indiqué qu'ils souhaitaient élaborer des batteries à un coût de 2 000 \$ dès 2020, mais ces prévisions sont beaucoup trop généreuses.

Des analystes chevronnés prétendent que les véhicules hybrides vont poursuivre, lentement mais sûrement, leur progression, au détriment des produits purement électriques, qui seront encore proposés au compte-gouttes.

Certains fabricants l'ont compris, comme Toyota et Honda qui ont étendu leur technologie hybride à plusieurs de leurs modèles. D'autres, telle Ford, font de beaux efforts

pour adhérer à ce créneau encore impopulaire.

Le problème essentiel lié aux batteries, c'est qu'elles retiennent beaucoup moins d'énergie, par livre et par dollar, que le carburant liquide. En plus, leur capacité diminue à la longue. Elle diminue d'autant plus lorsqu'il fait froid.

Le BCG estime qu'en 2020, l'autonomie des véhicules électriques sera limitée à environ 300 kilomètres. Une nette amélioration par rapport à l'offre d'aujourd'hui, mais c'est encore bien loin de la capacité des voitures alimentées à l'essence et des hybrides qu'on croise sur nos routes actuellement.

Pis encore, malgré une aide gouvernementale de 7 500 \$ promise aux États-Unis et une nouvelle augmentation (probable) des prix du pétrole, estime le BCG, les acheteurs ne feront pas une bonne affaire en roulant avec des véhicules électriques sur une période de trois à cinq ans.

Une Mini capricieuse

Si Chevrolet (Volt) et Nissan (Leaf) se préparent à lancer leur véhicule électrique respectif au cours de l'année 2010, BMW est le

seul à proposer un tel produit destiné au public actuellement.

Malgré un premier contact prometteur l'an dernier dans la région de Los Angeles, la conduite de la Mini E n'est pas sans faille. Photo courtoisie BMW

Environ 500 exemplaires de la Mini E circulent aux États-Unis. Si ses utilisateurs se sont dits emballés de l'avoir adoptée, au moment de la livraison, ils n'ont pas tardé à lui découvrir des défauts.

Par exemple, que leur Mini électrique n'est pas à l'abri des caprices de la météo, qui exige souvent un temps de charge prolongé et que, pour maintenir l'autonomie à un niveau respectable, ils sont forcés de réduire leur vitesse sensiblement tout en limitant l'utilisation de certains dispositifs comme la ventilation.

Somme toute, le débat reste entier. On souhaite tous que le mode électrique vienne remplacer un jour l'essence. On a tous bien hâte de faire une belle grimace à nos chères pétrolières sans scrupule, mais tout laisse croire qu'une solution à court terme n'est guère envisageable.

Et vive les salons automobiles !



Ventes de musique

Année record aux États-Unis

PHOTO D'ARCHIVES BENOIT PELOSSE

Les ventes de musique ont atteint un sommet inégalé aux États-Unis en 2009. Une augmentation de 2,1 % du volume combiné de tous les formats – disques compacts, singles, fichiers numériques et vidéos – a permis de franchir la barre de 1,5 milliard d'unités vendues pour la deuxième année de suite. Fin du marasme, équilibre atteint ou marché toujours en transition ? Bien malin qui saurait le prédire.



PHILIPPE REZZONICO

rezzonicop@ruefrontenac.com

Comme on l'a mesuré depuis quelques années, les ventes physiques ont chuté – en pourcentage – à un taux plus rapide que l'augmentation des ventes en ligne, mais les écarts sont bien moindres que naguère.

Les ventes de disques compacts en 2009 ont baissé de 12,7 % par rapport à l'année précédente, passant à 373,9 millions d'exemplaires. À titre comparatif, le record de disques vendus dans une année aux États-Unis est de 785,1 millions d'exemplaires écoulés en 2000. Pour leur part, les ventes de mu-

sique en ligne ont atteint un sommet inégalé de 1,1 milliard de téléchargements légaux en 2009, en hausse de 8,3 % en regard de 2008, selon les chiffres dévoilés par la firme Neilsen Soundscan.

Pas moins de 40 % de toute la musique achetée aux États-Unis l'est maintenant par le biais du support numérique. Quand on pense que le Québec a franchi la barre des 10 % uniquement l'automne dernier, on mesure encore le gouffre qui nous sépare. Aux États-Unis, le téléchargement d'albums complets représentent 20 % du marché. Un album sur cinq trouve preneur en ligne.

La reprise du single

Autre phénomène auquel le Québec échappe encore en partie : le retour du single, diablement plus populaire en format numérique qu'en format physique. Pas moins de 89 chansons ont franchi la barre du million de téléchargements légaux aux États-Unis en 2009, soit 18 de plus qu'en 2008.

Bien mieux, quatre chansons ont

fracassé la marque des quatre millions de ventes unitaires en 2009. Aucun titre n'avait jamais réalisé cet exploit depuis l'avènement de l'ère du numérique. *Boom Boom Pow* et *I Gotta Feelin'*, des Black Eyed Peas, *Poker Face*, de Lady Gaga, et *Right Round*, de Flo Rida, sont ainsi passées à l'histoire.

Fearless, de Taylor Swift, un album paru en 2008, a conclu l'année au sommet des ventes avec 3,2 millions d'exemplaires, tout juste devant le *I Dreamed a Dream*, de la sensation Susan Boyle (3,1 millions). La compilation *Number Ones*, de Michael Jackson, a pris le troisième rang en raison du décès du roi de la pop avec 2,3 millions d'exemplaires vendus. *The Fame* (2,2 millions), de Lady Gaga, et *My Christmas* (2,2 millions), d'Andrea Bocelli, complètent les cinq premiers rangs.

Si *The Fame* a été l'album le plus prisé du marché numérique avec 461 000 téléchargements, Lady Gaga a obtenu plus de 15 millions de téléchargements unitaires en 2009 au pays de l'Oncle Sam.

Le numérique en hausse au Canada

On retrouve passablement les mêmes acteurs quand on observe les chiffres de ventes pour le Canada. Plus de 300 000 disques compacts vendus pour Susan Boyle,

Lady Gaga et les Black Eyed Peas et plus de 200 000 unités pour Michael Bublé (tout près de 300 000), Bocelli et les Kings of Leon.

Les chiffres des Black Eyed Peas ne sont pas loin d'être surréalistes au Canada. En sept mois, l'album *The E.N.D.* a été écouté à 301 726 exemplaires en format physique et à 28 385 téléchargements en ligne. Le total des ventes en ligne des extraits *I Gotta Feelin'* (341 805), *Boom Boom Pow* (250 541), *Meet Me Halfway* (112 410) et *Rock This Body* (10 836) a surpassé les 700 000 téléchargements. On parle ici de plus d'un million de formats distincts écoulés au cours de l'année chez nous. Ce n'est pas rien.

Idem pour Lady Gaga, dont les trois extraits numériques mis en ligne en 2009 (*Bad Romance*, *Telephone*, *Paparazzi*) dépassent les 300 000 téléchargements. Si on ajoute à cela la somme des trois autres singles (*Poker Face*, *Just Dance*, *LoveGame*) parus en 2008, nous sommes à plus de 800 000 téléchargements.

Au Québec ? Au terme de la dernière semaine de 2009, aucun album ni aucune chanson du Québec n'apparaissent parmi les 200 premières entrées du Soundscan numérique. Sommes-nous en train de rater le bateau ?

NFL – Les Patriots éliminés!

Une course de 83 verges du demi Ray Rice dès le premier jeu offensif a mis les Ravens de Baltimore sur la voie d'un premier quart de 24 points et éventuellement d'une victoire de 33 à 14 contre les Patriots, dimanche en Nouvelle-Angleterre.

Bernard Cyr

bcy@ruefrontenac.com

Pour juger de l'ampleur de cette victoire, disons que le quart Tom Brady n'avait jamais perdu un match éliminatoire (8-0) à domicile et qu'il avait une séquence de 22 gains au Gillette Stadium, où son dernier revers remontait au 12 novembre 2006 face aux Jets de New York.

--Les Ravens, qui n'avaient pas battu les Patriots dans leurs cinq affrontements précédents, ont réussi ce qui paraissait impossible en commençant le match en lion et en parvenant à marquer 24 points avant que le premier quart soit terminé.

C'était évidemment le plus grand nombre de points accordés au premier quart par les Patriots depuis que Bill Belichick dirige cette équipe.

Après que Rice eut marqué avec seulement 17 secondes d'écoulées au match, Terrell Suggs a fait perdre le ballon à Brady et l'a récupéré à la ligne de 17 des Patriots sur un troisième jeu et 11 verges à franchir.

Cinq jeux plus tard, Le'Ron McClain gonflait l'avance des Ravens à 14 points à la suite d'une course d'une verge.

Puis, deux séries plus tard, Brady a été victime d'une interception de Chris Carr qui redonnait le ballon aux Ravens à 25 verges des buts des Patriots. Cette fois, il a fallu cinq jeux pour que Rice inscrive son deuxième touché, grâce à une course d'une verge, et porte la marque à 21 à 0.

Les derniers points des Ravens dans ce quart ont été le résultat d'un placement de 27 verges de Billy Cundiff, après que les Ravens eurent repris le ballon à neuf verges des buts des Patriots à la suite d'une



Le quart des Patriots Tom Brady (à droite) a écouté les mots réconfortants de son vis-à-vis Joe Flacco, des Ravens, à la toute fin du match.

PHOTO REUTERS.

interception du vétéran Ed Reed et d'une latérale à son coéquipier Dawan Landry.

L'absence de Welker s'est fait sentir

Voilà, l'histoire du match se trouve dans ce premier quart exceptionnel pour les Ravens et désastreux pour les Patriots. Disons que la décennie se termine plutôt mal pour une équipe qui l'a tellement marquée.

Les Patriots ont souffert de l'absence de leur meilleur receveur de passes, Wes Welker, particulièrement dans les situations de troisième essai. La saison de Welker avait pris fin le dimanche précédent à Houston quand il s'est étiré deux ligaments au genou gauche.

En 11 situations de troisième jeu, l'attaque des Patriots n'a réussi à obtenir un premier jeu que trois fois. Le remplaçant de Welker, Julian Edelman, n'a pas pu aider la cause des siens dans ces situations, mais il faut reconnaître qu'il a probablement été le meilleur Patriot en attaque. Il a réussi les deux touchés des siens sur des passes de 6 verges et 1 verge de Brady, a capté 6 passes pour un total de 44 verges et il a surtout démontré beaucoup de détermination. Il a également réussi un beau retour de botté de dégagement de 28 verges.

C'est mieux que le vétéran Randy Moss, invisible en première demie et qui n'a saisi que 5 passes pour 48 verges, la plupart dans une cause perdue. En l'absence de Welker, il n'a jamais été une grande menace pour la défense des Ravens.

Les Ravens face aux Colts

Tom Brady n'a pas connu un grand match non plus : 23 de ses 42 passes ont trouvé preneur, mais elles n'ont rapporté que 154 verges. Il a aussi été victime de trois interceptions.

Le quart des Ravens, Joe Flacco, a été encore plus tranquille : il a tenté seulement 10 passes, dont quatre ont été saisies pour seulement 34 verges de gains. Mais les Patriots ont été incapables de stopper l'attaque au sol des Ravens, qui a totalisé 234 verges. Rice en a obtenu 159 à lui seul.

Peu importe sa performance, Flacco aura l'occasion de fêter son 25e anniversaire de naissance, samedi soir prochain, en affrontant les Colts à Indianapolis. La victoire des Ravens veut aussi dire que les Jets de New York se mesureront aux Chargers, dimanche prochain à San Diego.

Et le revers des Patriots pourrait signifier la fin d'une dynastie en Nouvelle-Angleterre... ou à tout le moins le signal d'un grand chamboulement.

NFL – Les Cardinals vainqueurs d'un duel offensif

Dans le match éliminatoire le plus offensif de l'histoire de la NFL, c'est un touché défensif du secondeur Karlos Dansby en prolongation qui a procuré une victoire de 51 à 45 aux Cardinals face aux Packers de Green Bay, dimanche après-midi en Arizona.

Les Packers avaient obtenu le ballon au début de la prolongation, mais dès le quatrième jeu, le quart Aaron Rodgers a échappé le précieux objet après avoir été frappé derrière la ligne de mêlée par le demi défensif Michael Adams, et Dansby a franchi les 17 verges qui le séparaient de la zone des buts pour procurer un spectaculaire victoire aux Cardinals devant leurs partisans.

Dansby méritait sans doute cet honneur parce qu'il avait directement participé à deux revirements qui ont permis aux Cardinals de marquer 14 points, tout au début du match.

Il s'est marqué 12 touchés offensifs dans cette rencontre, six de chaque côté, et les deux quarts en présence, le vétéran Kurt Warner pour les Cardinals et le jeune Aaron Rodgers, qui disputait sa première rencontre éliminatoire avec les Packers, ont excellé dans ce match où les défenses contre la passe avaient l'air inexistantes.

Le vieux routier de Warner, qui est habituellement à son mieux dans les matchs éliminatoires, a vu 29 de ses 33 passes être captées pour des gains de 379 passes et 5 touchés. Il a terminé avec un coefficient d'efficacité de 154,1, alors que le score parfait pour un passeur est de 158,3.

De son côté, Rodgers a permis aux Packers d'effacer le troisième déficit en importance (21 points) de l'histoire de la NFL dans un match éliminatoire. Vingt-huit de ses 42 passes ont été saisies pour un total de 422 verges, 4 passes de touché, 1 interception et un coefficient d'efficacité de 121,3.

Desjardins et Subban progressent très bien à Hamilton

Guy Boucher vit le meilleur des deux mondes à sa première saison derrière le banc d'une formation professionnelle. Non seulement les meilleurs espoirs du Canadien dont il a la responsabilité, avec ses adjoints Martin Raymond et Daniel Lacroix, se développent-ils bien, mais encore les Bulldogs de Hamilton connaissent une saison du tonnerre jusqu'ici.



À la mi-saison, l'équipe-école du Tricolore trône au premier rang de la division Nord de la Ligue américaine avec un dossier de 26 victoires, 9 défaites et 5 revers en bris d'égalité pour un total de 57 points. Elle devance le Moose du Manitoba, filiale des Canucks de Vancouver, par 10 points.

Par ailleurs, les Bulldogs sont à trois points des Bears de Hershey, affiliés aux Capitals de Washington, au classement général. Les Bears ne les devancent que par un but au chapitre des buts accordés.

Les Bulldogs en ont accordé seulement 84 en 40 matchs pour une moyenne de 2,13 par match. Le tandem formé de Cédric Desjardins et Curtis Sanford n'a concédé, quant à lui, que 77 buts pour une incroyable moyenne de 1,91 but par rencontre.

Les Bulldogs se tirent également bien d'affaire à l'offensive. Leur total de 129 buts les place sur un pied d'égalité au troisième rang avec les Griffins de Grand Rapids (Red Wings de Detroit).

Les Bears dominent avec 149 buts, suivis des Devils de Lowell (New Jersey) qui en comptent 134.

Dans le premier d'une série de deux articles, Guy Boucher passe en revue pour le bénéfice des lecteurs de Rue Frontenac ses meilleurs effectifs.

Un battant, ce Desjardins !

Cédric Desjardins (17-5-1, 1,62, ,935) : Son cheminement n'est pas sans rappeler celui de Jaroslav

Halak qui, après avoir été repêché 271e en 2003, a partagé son temps entre la Ligue de la côte Est (ECHL) et la Ligue américaine à sa première saison professionnelle.

Halak a joué ensuite les deuxièmes violons derrière Yann Danis, Philippe Sauvé et Carey Price durant deux saisons à Hamilton, avant d'aboutir à Montréal pour de bon la saison dernière.

Desjardins s'est joint aux Bulldogs à titre de joueur autonome, il y a quatre ans, avant d'être embauché par le Canadien il y a deux ans. Il a été choisi le gardien par excellence de la Ligue américaine en décembre.



Le gardien Cédric Desjardins n'a pas raté sa chance lorsque son partenaire Curtis Sanford a été blessé. Depuis, Desjardins fait partie de la crème de la Ligue américaine.

« Il a gagné partout où il a joué. Il a gagné la coupe Memorial avec les Remparts de Québec, puis dans la Ligue de la côte Est (coupe Kelly avec les Cyclones de Cincinnati).

« Sa progression est attribuable à son acharnement et à son travail. Il trime dur et a beaucoup de chien. Il devait être l'auxiliaire de Curtis Sanford, mais il a profité d'une blessure à ce dernier pour se mettre en évidence. Il a prouvé qu'il est capable d'être un gardien no 1 dans la Ligue américaine. Avec Sanford et lui, on mise sur deux gardiens de premier plan. »

Subban a compris

P.K. Subban (39-9-18-27) : Vous ne serez pas surpris d'apprendre que l'énergique défenseur est quatrième chez les marqueurs des Bulldogs, les trois premiers étant Brock Trotter (36 points), David Desharnais (32 points en 26 matchs seulement) et Ben Maxwell (28).

comprendre qu'il ne peut se fier uniquement à son talent offensif pour aspirer à la Ligue nationale.

« C'est un joueur vraiment compréhensif, très enthousiaste, qui veut apprendre. Il est tellement dynamique qu'il est porté à se lancer partout. Il doit être capable de tempérer ses émotions. Cela dit, il a beaucoup de maturité. Les résultats sont clairs. »

La bonne décision

Au camp d'entraînement, ils étaient nombreux à penser que le Canadien aurait dû permettre à Subban de commencer la saison à Montréal. Comme les Rangers l'ont fait avec Michael Del Zotto et comme les Sabres l'ont fait avec Tyler Myers qui, à 19 ans, sont d'un an les cadets de Subban. « Ce n'est pas une question de tradition chez le Canadien, objecte Boucher. C'est du cas par cas. Il faut faire attention quand on compare avec d'autres équipes. Le contexte diffère, le personnel de joueurs n'est pas le même.

« On peut agir inversement, mais encore là, il faut faire attention de ne pas lancer un jeune trop tôt dans la Ligue nationale. Le Canadien avait une raison dans le cas de Subban. Le jeune avait beaucoup à apprendre. Il faut utiliser ses atouts dans les bons moments et, surtout, à une bonne fréquence.

« Un joueur a droit à l'erreur dans un circuit de développement comme la Ligue américaine. Mais dans une ligue de performance et de résultats où chaque match est une question de vie ou de mort, ça ne pardonne pas. La décision du Canadien était très judicieuse. Il faut savoir protéger son investissement. »

Carle n'est pas chanceux

Mathieu Carle (30-5-15-20) : Son plus gros problème, ce sont les blessures qui ne le lâchent pas d'année en année.

« Mathieu jouait très bien avant de subir quelques blessures, mentionne Boucher. Ça n'a pas aidé sa cause. Mais il joue très bien depuis son retour. Il connaît toute une saison ! »

À lire lundi : Guy Boucher nous parle de ses meilleurs attaquants, de l'apport de ses vétérans et de ses expériences à sa première saison comme entraîneur d'une équipe professionnelle.

« J'ai connu la première étape de son cheminement à titre d'entraîneur adjoint avec l'Océanic de Rimouski, rappelle Boucher. Même s'il avait 18 ans, il avait commencé la saison comme troisième gardien de notre équipe avant de se retrouver deuxième. Il est éventuellement devenu le gardien attitré et il a aidé l'Océanic à atteindre le tournoi de la coupe Memorial.

PHOTO D'ARCHIVES ROGERIO BARBOSA

Mais que diriez-vous si on vous disait que Subban revendique le meilleur différentiel des siens avec un dossier de + 22 !

« Les plus et les moins ne disent pas toujours tout, mais dans son cas, ça devient révélateur, raconte Boucher. On a discuté de son jeu défensif avec lui au début de la saison. Ce n'est pas qu'il ne l'avait pas. Mais on voulait lui faire

«Quand on veut garder un joueur, on parvient toujours à trouver de l'argent (pour le payer)», disait Bob Gainey cette semaine lorsqu'on l'a questionné sur son intention de prolonger le contrat de Tomas Plekanec. Où trouvera-t-il cet argent ? C'est là que l'histoire devient intéressante. Veut, veut pas, il y a un haut salarié de cette équipe qui devra plier bagage au cours des prochains mois. Et les candidats ne sont pas nombreux...



Les options de GAINEY

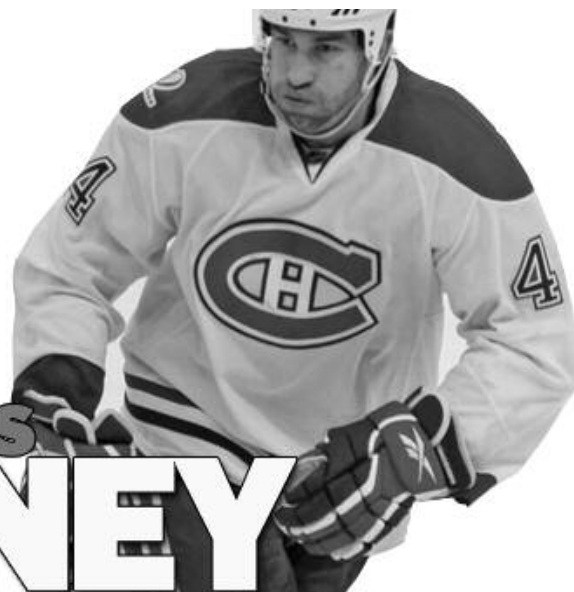


PHOTO D'ARCHIVES OLIVIER JEAN

Le Canadien a déjà 14 vétérans de la LNH sous contrat pour la saison 2010-2011. C'est un engagement de 44,857 millions de dollars, alors qu'on prévoit que le plafond salarial se situera encore aux alentours de 56-57 millions à ce moment-là.

Il reste donc 11-12 millions pour embaucher neuf joueurs, dont un autre haut salarié à l'attaque (à la hauteur de 4,5-5,5 millions) qui pourrait fort bien être Plekanec.

Pour se donner une marge de manœuvre, Gainey n'aura donc pas le choix. Il devra se livrer à une opération de délestage.

Dans l'état actuel des choses, Scott Gomez est intouchable parce qu'aucun autre directeur général ne voudra absorber les 7,3 millions de dollars qu'il monopolise sur la masse salariale. Michael Cammalleri, Brian Gionta et Andrei Markov sont intouchables, eux, parce qu'ils forment le noyau de la formation.

Et dans son coin, âgé de 35 ans et commandant un salaire de 5,5 millions, on retrouve Roman Hamrlík...

Le défenseur tchèque a encore une année de contrat à écouler. Son apport offensif est un peu décevant pour le salaire qu'il commande (il vient au 16e rang des salariés parmi les 210 défenseurs réguliers de la LNH). Mais son jeu est fiable, constant et il a encore de la valeur sur le marché. Il pourrait donc trouver preneur.

Hamrlík est aussi un candidat logique au déménagement parce qu'il est peut-être le seul pilier que l'organisation pourrait remplacer par l'un de ses jeunes joueurs issus des derniers repêchages.

À Hamilton, P.K. Subban occupe le troisième rang des marqueurs (9 buts et 18 mentions d'aide en 39 matchs) de la Ligue américaine chez

les défenseurs. Il montre un bilan défensif de + 22. S'il n'a pas encore joué avec le Canadien cette année, ce n'est pas parce qu'il prend parfois trop de risques en attaque, comme le croient certains.

Subban aurait pu entreprendre la saison à Montréal et il aurait pu être rappelé à chacune des nombreuses fois qu'un défenseur régulier est tombé au combat. L'état-major du Canadien a, de toute évidence, décidé de lui confier un rôle de premier plan (et les minutes de jeu qui vont avec) à Hamilton pour lui permettre de prendre des responsabilités importantes à Montréal la saison prochaine. Et ce faisant, on lui permet de faire son apprentissage tout en retardant d'une année son accession à l'autonomie dans la LNH.

Tout le monde dit que Gainey est « peinturé dans le coin », mais il lui reste quand même quelques options. Et le délestage du salaire d'Hamrlík se veut sans doute la plus alléchante (et la plus réalisable) de toutes. Ce serait bien surprenant de le revoir en ville la saison prochaine.

Les deux mains dedans...

Des défunts Nordiques aux Penguins de Pittsburgh, bien des équipes professionnelles ont tenté dans le passé de conclure des ententes avec les gouvernements pour empocher des revenus provenant de casinos. Pour ces organisations, c'était la manière rêvée de plonger leur paille dans le grand milkshake des revenus de l'État.

Récemment, toutefois, au moins deux équipes ont trouvé une autre façon de mettre le pied dans la porte et de s'approcher du jackpot.

Cette semaine, les Blackhawks de Chicago ont annoncé qu'ils avaient conclu une entente avec Illinois

Lottery afin de lancer dès ce mois-ci la toute première « Loterie des Blackhawks ». Chaque billet coûte 2 \$, et les participants peuvent remporter des prix de 20 000 \$, des chandails des Blackhawks et même la possibilité d'accompagner les joueurs à bord de l'avion de l'équipe durant la saison.

Au mois d'octobre, les Bruins de Boston avaient annoncé une entente semblable avec la Massachusetts State Lottery. Ils offraient le même genre de prix en argent, ainsi que l'accès à des loges et même un abonnement de dix ans permettant d'assister à tous les matchs des Bruins.

Les pourcentages ou les bénéfices qu'empochent les Blackhawks et les Bruins grâce à ces ententes ne sont pas connus. Mais chose certaine, il y a quelqu'un qui fait de l'argent avec ça. La Massachusetts State Lottery a commencé à associer certaines de ses loteries à des équipes professionnelles en 2006 et elle s'attend à franchir le cap du milliard de dollars de revenus au cours de l'hiver.

Quand donc Loto-Québec lancera-t-elle ses gratteux du Canadien ?

Retour sur « Le monde est cruel et injuste »

McKenny St-Léger a écrit : « J'ai lu plusieurs de vos chroniques au cours des derniers mois et, sauf votre respect, force est d'admettre que l'objectivité s'épuise de texte en texte. Ainsi, suggérer que Bob Gainey aurait tordu le bras des médecins et celui d'Alex Tanguay est un peu tiré par les cheveux... »

Cher McKenny St-Léger, je vous suggère de relire le texte attentivement. Cette chronique ne traitait pas du « tordage de bras » auquel se livrerait Bob Gainey. Elle traitait des zones grises et des dilemmes de

nature éthique auxquels font face les médecins des équipes professionnelles quand des joueurs sont blessés et qu'ils doivent revenir au jeu. Les directeurs généraux de toutes les équipes posent des questions et mettent de la pression pour que leurs meilleurs joueurs reviennent au jeu. C'est normal puisque c'est leur job (et leur seule préoccupation) de remporter des matchs.

Pour ce qui est de votre conception de l'objectivité, je vous invite à faire preuve de prudence avant de vous aventurer sur ce terrain. L'objectivité, c'est la « qualité de ce qui donne une représentation fidèle de la chose observée* ». C'est le « fait d'être dépourvu de partialité* ».

Si vous croyez que l'objectivité consiste à dire que Gainey a bâti une grande équipe une semaine donnée et à questionner la qualité de son travail la semaine suivante, vous faites fausse route. Entre vous et moi, la chose observée est pas mal constante depuis la fin de juin.

Partons de la prémisse suivante : l'équipe de Bob Gainey a récolté 104 points il y a deux ans et elle a mis 93 points en banque l'an dernier. Et cette saison, si la tendance se maintient, elle récoltera 84 points.

Si ça vous chatouille quand on critique l'évolution de cette équipe, c'est vous qui manquez d'objectivité. Pas moi.

Latendresse c. Pouliot (depuis le 23 novembre 2009)

Quelques lecteurs/débatteurs m'ont demandé de compiler les statistiques de Guillaume Latendresse et de Benoit Pouliot et de faire un suivi sur leurs performances d'ici à la fin de la campagne. « À la fin, on verra bien qui a eu gain de cause dans cette transaction », arguent-ils.

Lemaire sait garder ses joueurs sur le qui-vive

Toutes les équipes de la LNH ont atteint le cap de la mi-saison et je suis bien heureux que les Devils du New Jersey fassent partie des formations ayant causé les plus belles surprises jusqu'à maintenant. C'est tellement plaisant de se présenter à l'aréna à chaque jour lorsque l'équipe gagne de façon régulière.



Aucun expert ne nous voyait au premier rang du classement général dans l'Est. Après tout, nous n'avions pas fait d'acquisitions d'importance durant la saison estivale et nous avons perdu les services de joueurs de premier plan comme Brian Gionta et John Madden.

Une équipe toujours bien préparée

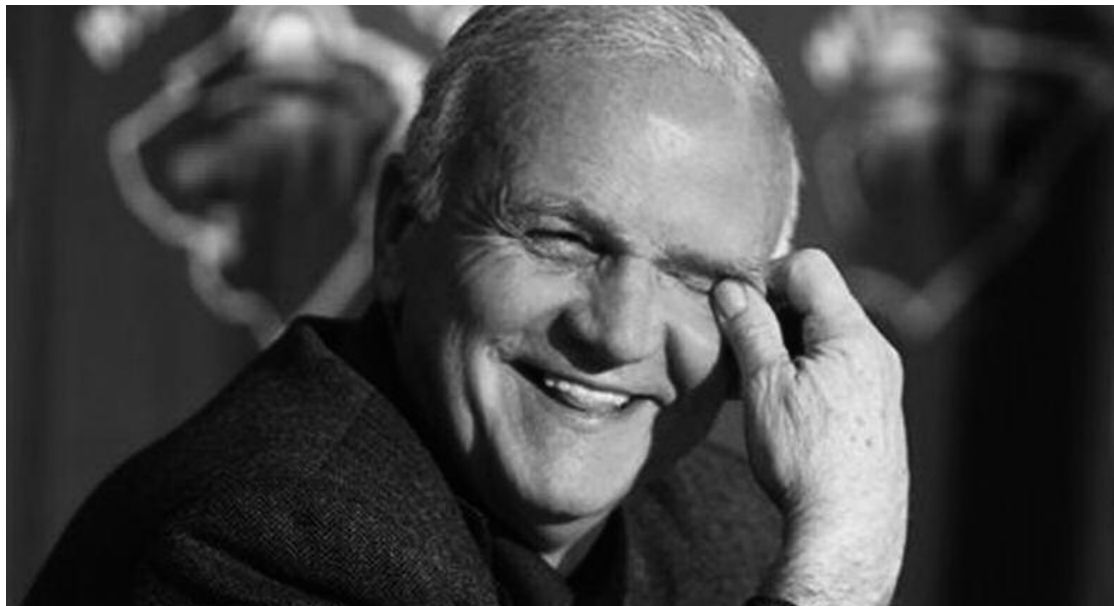
C'est derrière le banc que nous avons apporté des changements et ce fut très profitable aux Devils. Avec Jacques Lemaire, l'équipe est toujours très bien préparée pour ses matches.

Jacques a le don de garder les joueurs sur le qui-vive. Chaque partie est perçue comme étant un «challenge» et on ne pense jamais trop loin à l'avance. On vit au jour le jour et on ne réalise pas vraiment que nous connaissons du succès de façon régulière. C'est mieux ainsi.

Nous sommes plusieurs dans l'équipe à avoir connu une très bonne première moitié de saison. Je peux difficilement demander mieux et je touche du bois pour que ça se poursuive ainsi jusqu'en juin!

Deux précieuses acquisitions

Les succès des Devils ne reposent pas uniquement sur leurs joueurs clés. J'aimerais souligner, dans cette chronique, l'apport important des vétérans Rob Niedermayer et Dean McAmmond, deux joueurs de



Jacques Lemaire

centre qui ont joint les rangs de l'équipe durant le camp d'entraînement et qui nous apportent de la «profondeur», surtout en l'absence de Dainius Zubrus.

Il ne faut pas oublier non plus que nous sommes privés des services de notre meilleur défenseur, Paul Martin, depuis la fin d'octobre, ainsi que du robuste attaquant David Clarkson, qui jouait du très bon hockey. Nos jeunes ont heureusement bien répondu à l'appel.

Les Sabres étonnent eux aussi

Les Sabres de Buffalo représentent l'autre belle surprise dans l'Association de l'Est. Des tas de gens leur prédisaient le huitième rang au classement et ils se retrouvent en tête de la division Nord-Est. Ryan Miller connaît une excellente saison. C'est une équipe qui joue bien défensivement et qui travaille fort.

Du côté des déceptions, les Hurricanes de la Caroline viennent en tête de liste. Cette équipe avait fait des ravages le printemps dernier et voilà qu'elle se retrouve bonne dernière au classement. Personne n'avait prédit une telle débandade.

Les Flyers de Philadelphie n'ont pas répondu aux attentes eux non plus et ils ont changé d'entraîneur en chef en cours de route. Ils ont cependant recommencé à gagner des matches.

La renaissance des Coyotes

Les plus grandes surprises se

trouvent dans l'Association de l'Ouest alors que les Coyotes de Phoenix, une équipe qui semblait en déroute l'été dernier avec toutes ces rumeurs de vente et de déménagement, occupent le quatrième rang du classement. On peut parler d'une véritable renaissance dans leur cas. Ilya Bryzgalov accomplit un boulot remarquable devant la cage des Coyotes. Il fait la différence, à mes yeux.

Il y a aussi l'Avalanche du Colorado qui étonne en luttant avec les Flames et les Canucks pour le premier rang du classement de la division Nord-Ouest. Personne n'avait prédit ça. Enfin, il y a les Predators de Nashville qui me surprennent avec leur récolte de 55 points.

Les Red Wings dans une position peu coutumière

Tout cela fait que la lutte est très vive entre les formations de l'Ouest. Les Red Wings de Detroit, que nous sommes habitués de voir en tête du classement, se retrouvent en neuvième position, une première pour eux à la mi-saison en 20 ans! Cette équipe qui a participé aux séries au cours des 18 dernières saisons a cependant recommencé à gagner.

Il faut comprendre que les Red Wings ont perdu de bons joueurs durant l'été et que plusieurs autres ont subi des blessures sérieuses depuis le début de la campagne. Quand tout le monde sera en santé, la formation dirigée par Mike Babcock sera de nouveau redoutable.

Pas de grands favoris pour les trophées

On parle souvent de la parité qui existe entre les équipes mais c'est aussi le cas sur le plan individuel cette année. Il n'est vraiment pas facile de déterminer les favoris, à la mi-saison, pour les divers trophées. Personne ne se démarque, à vrai dire. C'est difficile à expliquer. C'est peut-être dû au calendrier comprimé en raison de la tenue des Jeux olympiques. Qui sait?

La surprise est de retrouver Henrik Sedin au premier rang des marqueurs, lui qui a été privé des services de son frère Daniel durant 18 rencontres. C'est tout à son honneur, surtout que Sedin évolue pour une équipe qui n'est pas reconnue pour être une puissance à l'attaque.

Le pourcentage d'arrêts: une statistique parfois trompeuse

Jaroslav Halak connaît une excellente saison à Montréal et on retrouve son nom parmi les meneurs au chapitre du pourcentage d'arrêts effectués. Je crois cependant qu'il faut être prudent avec cette statistique.

Certaines équipes pratiquent un style de jeu qui permet à l'adversaire d'obtenir de nombreux tirs décochés en périphérie, et non pas de l'enclave. Ça fait donc une différence et c'est pourquoi je n'accorde pas trop d'importance au pourcentage d'arrêts. En somme, tout dépend du système de jeu de votre équipe. Ma statistique préférée demeure la colonne des victoires!